

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION:

19, RUE DAGORNO-PARIS-12^e

COMPTE CHÉQUE POSTAL : PARIS 4109-92

*

9ème Année N° 3

Juillet-Août-Septembre 1958

Prix du numéro - 40 francs

Abonnement d'un an - 200 fr

Une date à retenir :

C'est le 27 Octobre 1958 que sera commémoré à Paris

le 40^e Anniversaire de l'Indépendance de la TCHÉCOSLOVAQUIE.

Les Membres de l'Amitié Franco-Tchécoslovaque
recevront leurs invitations ultérieurement.

P E L E R I N A G E A D A R N E Y

Chaque année des anciens combattants tchécoslovaques du front français pendant la lère guerre mondiale se rendent à Darney où la lère Brigade tchécoslovaque fut réunie, au printemps 1918 avant de prendre une part qui fut glorieuse aux combats d'Argonne.

Cette année, le pèlerinage a pris une ampleur particulière, à l'occasion du 40e anniversaire de la remise (30 juin 1918) par le Président Poincaré du drapeau au 1er régiment de la brigade (2le).

Dès le retour de Darney deux pèlerins, le Dr. Jaroslav Trnka qui est depuis longtemps le dévoué collaborateur de M. André Barbier maire de Darney pour ce qui concerne les rapports franco-tchécoslovaques et le président de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" s'adressaient en tchèque, à la Radio, aux auditeurs tchécoslovaques.

On trouvera ci-après la traduction de leurs allocutions.

La première, celle du président de l'A.F.T., donne un aperçu des conditions politiques et militaires dans lesquelles eut lieu la manifestation du 30 Juin 1918. Elle sert d'introduction à l'allocution du Dr. Trnka consacrée au pèlerinage des 28 et 29 juin derniers.

La très large place faite par le présent Bulletin à la réunion de Darney se justifie par l'importance historique de la journée du 30 juin 1918 - Il importe que cette page d'histoire ne soit pas ignorée des amis de la Tchécoslovaquie; il importe en outre que ceux-ci connaissent le bel exemple de fidélité franco-tchécoslovaque que donnent le maire, la municipalité et la population de Darney.

LE PRESIDENT DE L'A.F.T. PARLE

Frères Tchèques et Slovaques,

Je veux vous conduire aujourd'hui dans une petite ville du département des Vosges, Darney, dont le nom n'évoquera peut-être aucun souvenir cher à beaucoup d'entre vous, mais qui est cher aux anciens combattants tchécoslovaques du front français pendant la lère guerre mondiale et aux Français amis de la Tchécoslovaquie - C'est qu'il s'est déroulé là-bas, il y a quarante ans (c'était le 30 juin 1918) une manifestation militaire, d'une signification non seulement militaire mais aussi politique de première importance et qui marque un moment décisif de l'évolution des troupes tchécoslovaques combattant dans les rangs de l'Entente et du mouvement de Libération tchécoslovaque à l'étranger en général.

A Darney, pour la première fois, le 30 juin 1918, le drapeau tchécoslovaque a flotté en tête d'un régiment tchécoslovaque de l'armée tchécoslovaque devenue autonome.

Certes, il y a eu des Tchèques et des Slovaques dans les rangs des Alliés pendant toute la guerre, même avant l'arrivée du professeur Masaryk à l'étranger : Compagnie Nazdar en France, Ceskadruzina en Russie, dont les hauts faits ne sauraient s'effacer de nos mémoires.

Il est vrai que, dès le début de 1916, le président du Conseil français, Aristide Briand avait expressément approuvé le programme de Masaryk; mais pendant longtemps les troupes tchécoslovaques étaient restées sans statut clairement défini, sans base politique nettement précisée.

La situation s'éclaircit à la fin de 1917. Un décret du Président de la république française du 16 décembre 1917 dispose que "les Tchécoslovaques organisés en armée autonome et reconnaissant au point de vue militaire l'autorité du Haut commandement français combattent sous leurs propres drapeaux,..... au point de vue politique cette armée sera soumise au Conseil national des pays tchèques et slovaques dont le siège est à Paris."

Au début de 1918, une décision signée Masaryk comme président du Conseil national dispose que les troupes tchécoslovaques de Russie feront partie de l'armée tchécoslovaque placée, au point de vue militaire sous l'autorité du Haut commandement français.

Ainsi désormais, une autorité politique (le Conseil national des pays tchèques et slovaques) reconnue par le Gouvernement français, une seule armée tchécoslovaque autonome.

Mais, en ce qui concerne le front français, ces dispositions seraient restées vaines s'il ne s'était pas produit un afflux de soldats tchécoslovaques. Car, il n'y avait à cette époque en France, que les survivants de la Compagnie Nazdar et un petit nombre d'autres.

Les événements de Russie avaient conduit à envisager le transport en France des Légionnaires de Russie. Ce projet ne put recevoir qu'un commencement d'exécution par suite de l'évolution de la situation en Russie : un détachement de 1200 hommes débarqua en novembre 1917 au Havre et ce fut tout - Heureusement d'autres volontaires arriveront de Roumanie, d'Italie et d'Amérique, de sorte qu'il sera possible de créer une division.

Au début de 1918 un régiment, le 21e est organisé à Cognac; un autre, le 22e, le sera peu après. En juin les deux régiments constituant la 1ère brigade tchécoslovaque sont transportés au camp de Darney.

Le 29 juin, dans une lettre adressée au Dr. Benès, secrétaire général du Conseil national, le Ministre français des affaires étrangères Stephen Pichon écrivait : "Au moment où le 21e régiment, première unité de l'armée tchécoslovaque indépendante en France va recevoir son drapeau et se prépare à quitter son camp pour occuper un secteur du front aux côtés de ses frères d'armes français, le gouvernement de la République témoin de vos efforts et de votre dévouement à la cause des Alliés, considère qu'il est juste et nécessaire de proclamer le droit de votre nation à l'indépendance et de reconnaître officiellement et publiquement le Conseil national comme organe suprême chargé de la garde de l'ensemble des intérêts de la nation et

constituant la base du futur gouvernement tchécoslovaque...."

Le lendemain 30 juin avait lieu la remise du drapeau annoncée par le Ministre Pichon.

Transportons-nous au camp de Darney dans cette matinée du 30 juin 1918.

Devant la brigade tchécoslovaque rassemblée, nous voyons le président de la République Raymond Poincaré ayant à ses côtés le Dr. Benès; ils sont entourés d'un groupe nombreux de civils et de militaires : trois ministres, plusieurs généraux (le Général Janin, commandant en chef de l'armée tchécoslovaque, le commandant du groupe d'armées de l'Est, le commandant de la VIIe armée...), les attachés militaires étrangers. Nous entendons deux émouvants discours: celui du Dr. Benès et la réponse du Président Poincaré qui confirme d'une manière éloquente la position prise par la France à l'égard de la cause tchécoslovaque. Puis, c'est la remise du drapeau offert par la ville de Paris, la prestation de serment des volontaires suivie d'un imposant défilé.

Je me l'imagine aisément ce défilé, d'autant plus aisément que dans les rangs des deux régiments figurent des garçons que je retrouverai l'année suivante en Tchécoslovaquie - Beaucoup d'entre eux sont restés sous l'uniforme pour contribuer à la formation de l'armée de la République; quelques uns sont devenus pour moi des amis très chers; plusieurs hélas nous ont quittés; victimes de la terreur nazie... ou du nouveau régime.

A Darney, dira plus tard le Dr. Benès, j'ai éprouvé pour la première fois, d'une manière immédiate la certitude de la victoire."

Mais la victoire allait encore demander un rude effort - A cet effort, la brigade tchécoslovaque prend une belle part. Nous la trouvons, dans les derniers jours d'octobre 1918 engagée dans de v violents combats dans la région de Vouziers. Une fois de plus elle apporte un magnifique témoignage de la valeur du soldat tchécoslovaque. Douze cents des siens tombent, tués ou blessés.

Après la guerre, Darney reprend son existence tranquille de petite ville de province. A l'écart des grandes voies de communication, elle n'est pas d'accès facile. Et cependant chaque année aux environs du 30 juin des Tchécoslovaques s'y rendent, certains venant de loin.

Si les Tchécoslovaques sont restés fidèles à Darney, Darney est restée fidèle à la Tchécoslovaquie - Savez-vous qu'il y a à Darney - chose sans doute unique en France - une musée tchécoslovaque ?

Entre les deux guerres, un monument commémoratif rappelant la journée du 30 juin 1918 avait été élevé sur l'emplacement du camp. Il a été détruit par les Allemands pendant l'occupation. Il devait être, dans la pensée de M. André Barbier, maire de Darney,

un appel constant au devoir. L'appel au devoir qu'il nous adresse aujourd'hui, le monument couché sur le sol est plus éloquent, que lorsqu'il était debout. Il faudra pourtant le relever.

Un dernier mot. Parmi les témoins de la grande journée de Darney il y avait un homme dont la mémoire sera toujours, quoique l'on fasse, honorée en Tchécoslovaquie : Ernest Denis. Je ne sais si le professeur Ernest Denis était au premier rang des assistants, il méritait d'y être - De tous les Français présents il devait être le plus ému, le plus consciencieusement ému.

Ernest Denis serait touché du bel exemple de fidélité franco-tchécoslovaque que nous donne Darney.

Le Dr. J. TRNKA PARLE - 1)

Chers Auditeurs,

.....

Le pèlerinage d'hier à Darney a réuni des compatriotes arrivant non seulement des départements voisins (Colmar, Belfort, Strasbourg) mais aussi de Paris et même de l'étranger. C'est ainsi que Bâle était représentée par le président de l'Association "Cesky Domov" Holichy, Zurich par le président de "Beseda" Stanik, Neufchâtel par le président (Serabal) et la vice-présidente (Majerova) de l'Union des Associations Libres de Suisse, tous accompagnés de quelques autres compatriotes.

Les Parisiens étaient représentés par des membres de l'Association des volontaires tchécoslovaques en France, de l'Union des légionnaires, de l'Union des étudiants libres, de l'Union des femmes tchécoslovaques, de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" et enfin par un groupe important de membres du Sokol parisien, accompagné d'équipes de jeunes (filles et garçons) en costume national.

La réception à l'arrivée à Darney (après-midi du samedi 28) a été particulièrement chaleureuse : rues pavoisées de drapeaux tchécoslovaques et français, rue conduisant à l'Hôtel de ville barrée d'une large banderolle portant l'inscription (en tchèque !) : "Tchécoslovaques, soyez les bien venus."

1) Quelques passages de l'allocution, qui ne présentaient qu'un intérêt restreint pour les lecteurs du Bulletin ont été supprimés. Je ne me suis pas astreint à une traduction serrée; j'espère cependant ne pas m'être trop écarté de la pensée du Dr. Trnka.

Après un dîner expédié, nous nous rendons à la salle des fêtes. Elle est déjà pleine, des mains d'amis connus ou inconnus se tendent vers nous. Plus d'un vieil habitant tient à nous dire le souvenir qu'il a gardé du séjour de nos soldats à Darney. - La présentation des Sokols et les danses soulèvent des applaudissements prolongés et visiblement sincères.

Darney a tenu à apporter sa contribution à la fête. Comment ne pas être ému en entendant ces enfants chanter : "Tece voda, téce" dans notre langue maternelle et sans la moindre faute. On peut se représenter la peine que l'abbé Delanger a dû dépenser pour apprendre une chanson tchèque à ces tout petits.

Après l'"Académie", on a dansé, chanté naturellement.

Le lendemain dimanche 29, rassemblement à 9 h. sur la place de l'Hôtel de Ville. Le temps est radieux. Nous commençons par la visite du musée tchécoslovaque qui occupe deux salles de l'Hôtel de ville - Y sont réunis - et sans cesse complétés - des documents touchant nos liens avec la France, particulièrement pendant la 1ère guerre mondiale. On y voit environ vingt-cinq tableaux, parmi lesquels celui du peintre Karel Cerny représentant la revue du 30 juin 1918 et la remise du drapeau au 21ème régiment. On y voit aussi, conservé avec un soin particulier, le manuscrit du discours prononcé à Darney par le Président Poincaré. Le dernier objet entré au Musée est une statuette du Général Stefanik, oeuvre du Maître Kafka, don du général Faucher à l'occasion du pèlerinage.

Après la visite du musée, nous trouvons sur la place de l'Hôtel de ville un groupe de 70 compatriotes qui viennent d'arriver de Colmar et la musique de Vittel, Station balnéaire bien connue, située non loin de Darney.

Le cortège se forme à musique, drapeaux tchécoslovaques (des volontaires, du Sokol) et français (sociétés patriotiques) puis viennent les Sokolettes en costumes nationaux, les Sokols en tenue d'exercice, puis les personnalités officielles : M. le Maire André Barbier, ses deux adjoints (MM. Georges Delay, Membre du Conseil général des Vosges et Jean Thibaut), le général Faucher en uniforme, portant les décorations du Grand croix du lion blanc tchécoslovaque et de Grand officier de la Légion d'honneur; enfin la longue colonne des compatriotes et des habitants de Darney.

Première station : à l'Eglise - Devant l'autel un très simple catafalque surmonté d'une croix de bois encadré d'un drapeau tchécoslovaque et d'un drapeau français croisés supportant un casque de la guerre 1914-18.

M. le Curé - doyen Vallance annonce que la messe du jour est consacrée aux soldats tchécoslovaques tombés pendant la 1ère guerre mondiale pour la Liberté de la France et de la Tchécoslovaquie. Son sermon sobre mais très émouvant se termine par l'expression de sa ferme espérance que les Tchécoslovaques seront un jour libérés et pourront de nouveau vivre comme des hommes - Nous sommes là écoutant le coeur réchauffé à la pensée que pourtant nous ne sommes pas seuls

au monde, qu'il y a des hommes qui nous aiment, des lieux où l'on nous aime et où l'on prie pour que notre sort soit plus heureux - ces hommes, ce lieu, nous les trouvons à Darney.

Au sortir de l'Eglise, nous nous rendons à la maison où habita Masaryk pendant le bref séjour qu'il fit à Darney au lendemain de la première guerre mondiale. Une plaque commémorative rappelle son passage. Ce matin, s'y ajoutent une grande photographie du Président et une gerbe de fleurs avec l'inscription : "Pravda vítězí" (La vérité vaincra). L'Association des volontaires et le Sokol déposent une nouvelle gerbe de fleurs et nos hymnes nationaux retentissent.

La station suivante a lieu au monument aux morts de la ville. Volontaires et Sokols y déposent des fleurs pendant que la musique joue nos hymnes nationaux puis la Marseillaise.

De là nous nous rendons en autos sur le plateau où fut élevé, à la veille de la 2ème guerre mondiale, un monument que les Allemands ont fait sauter pendant l'occupation. Ici, M. le Maire a décoré hier de la médaille commémorative de Darney un volontaire de la 1ère brigade et 12 autres anciens volontaires. Ces derniers étaient absents et pour cause : ils résident aux Etats-Unis. Comme ils sont tous Sokols, leurs décorations sont remises au Starosta du Sokol parisien qui les leur fera parvenir. C'est enfin le drapeau de l'Association des volontaires qui reçoit la médaille de Darney des mains de M. le Maire.

Après la remise des décorations, nous entendons de brèves allocutions du Général Kudlacek, du Général Faucher et de la présidente du Conseil des femmes tchécoslovaques, Madame Belhradkova.

En quittant cette dernière station de notre pèlerinage, nous nous demandons : qu'arrivera-t-il pendant les quarante années qui viennent, au cours des prochains mois, des prochaines années ?

Tout à l'heure, le Général Faucher nous donnait une réponse cependant. Il nous disait : Les Allemands ont abattu ce monument qui git devant nous : Aujourd'hui les maîtres de la Tchécoslovaquie poursuivent aussi une oeuvre de destruction; ils s'attaquent - et c'est plus grave - aux valeurs spirituelles qui nous sont le plus chères - Ils échourent, comme les Allemands, ont échoué - Le jour viendra où ce monument sera redressé, où la liberté reviendra au pays tchécoslovaque.

ENCORE A PROPOS DE DARNEY

La 1ère brigade tchécoslovaque -

Elle était encadrée par des officiers tchécoslovaques et des officiers français. Les officiers tchécoslovaques, tous jeunes ou même très jeunes étaient commandants de compagnie ou chefs de section. Tous les commandants supérieurs à celui de la compagnie

étaient tenus par les Français sauf une exception : le 1^{er} bataillon du 21e était commandé par le commandant Husak (plus tard général et chef du cabinet militaire du président Masaryk). Le commandant Husak était chef du détachement de 1200 volontaires venus de Russie dont j'ai fait mention plus haut.

La brigade était commandée par le Colonel Philippa, (plus tard général) qui a exercé pendant quelque temps le commandement de la brigade en Tchécoslovaquie.

J'ai connu particulièrement le commandant du 2^{ème} bataillon du 21e (Bourguignon) et celui du 2^{ème} bataillon du 22e (Prignot).

Bourguignon a organisé et commandé l'école d'infanterie de Milovice, créée en 1919.

Prignot lui a succédé dans le commandement de l'Ecole.

Retraité comme général de brigade, Bourguignon est décédé en 1957 à Sedan, son pays natal.

Prignot avait pris sa retraite comme colonel à Airvault (Deux-Sèvres). Il est décédé au printemps dernier. J'ai pu assister à ses obsèques. Ce n'est pas sans émotion que je voyais sur son cercueil la médaille de la révolution et la croix de guerre tchécoslovaques.

Il était de tradition, dans l'armée de la 1^{ère} République de donner aux régiments le nom d'un grand homme ou d'une bataille où le régiment s'était illustré - Le 21e régiment avait été nommé régiment Maréchal Foch, le 22e, régiment d'Argonne, en souvenir des combats où le régiment s'était distingué en octobre 1918.

Une statue du Maréchal Foch ornait la cour principale de la caserne du 21e à Caslav - Elle a été naturellement détruite, peu après l'institution, en 1939, du Protectorat de Bohême - Moravie.

TECE VODA

Un jour du printemps dernier je reçois la visite de Melle V. professeur de musique au collège de Saint Maixent l'Ecole.

- J'ai, me dit-elle, l'intention de faire chanter, "Tece voda" à mes élèves.

Je suis agréablement surpris, je félicite vivement Melle V. et j'ajoute :

- Vous chanterez en français, sans doute ?

- Mais non, dans la langue originale et c'est justement pour cela que je viens vous voir, pour vous demander une leçon de prononciation.

Melle V. a fait effectivement chanter Tece voda dans la langue originale à la distribution des prix du collège, le 29 juin, le len-

demain du jour où on l'avait chanté à Darney, éloigné de Saint Maixent l'École d'environ 600 km. à vol d'oiseau.

POUR LE MUSEE DE DARNEY

Si vous disposez de quelque objet ou document ayant rapport aux relations tchécoslovaques en général et plus particulièrement pendant la guerre, envoyez les à M. le Maire de Darney pour le musée tchécoslovaque qu'il entoure de tout de sollicitude. Il vous en sera reconnaissant, "L'Amitié franco-tchécoslovaque" aussi.

LE PARTI ET L'ARMEE

On connaît les vues très particulières du Parti à l'égard des forces armées en général et de l'armée proprement dite en particulier.

Les extraits qui suivent le "Obranalidu" (défense du peuple) organe central du Ministère de la défense nationale, nous apporteraient, si c'était nécessaire, un peu plus de clarté.

Education politique de la troupe

"Son but est d'élargir l'horizon politique du soldat afin que, sur la base du marxisme léninisme, il comprenne ce qui se passe autour de lui, ses devoirs du point de vue de la ligne politique du parti... et qu'en cas de besoin il n'hésite pas à exposer sa vie dans la lutte pour la cause du socialisme contre l'ennemi de classe et les forces agressives de l'impérialisme.... Pour cette lutte il est particulièrement important que le soldat soit entièrement dévoué à la cause du socialisme et animé d'une haine sans réserves de l'ennemi."

25 Juin 1958.

Avancement des officiers

Principe : "faire avancer ceux qui se distinguent non seulement par leurs aptitudes professionnelles mais avant tout par leur maturité politique, qui propagent dans leur vie quotidienne la politique du parti....."

Pour les grades supérieurs il convient de prendre en considération l'avis des organes locaux du parti."

4 Juin 1958.